



■ Grandes lignes de l'histoire de Creil

En 1374, Charles V, roi de France très attaché à la ville de Creil, intervient pour restaurer le marché hebdomadaire du mardi et deux ans plus tard ses deux foires annuelles de mai et du jour des morts. En 1375, il acquiert de Wenceslas, fils de Béatrice de Bourbon et de Jean Roi de Bohême et comte de Luxembourg, la seigneurie de Creil qui va rester pendant plus d'un siècle la propriété du Roi de France. Il entreprend alors la reconstruction du château. Ne subsistent de ce château qu'une tour faisant face au bras de l'Oise et le rez-de-chaussée voûté de la maison appartenant à la famille Gallé. Cette demeure est offerte à la commune en 1929 et devient un musée municipal, «La musée Gallé-Juillet».



Vue de la collégiale et du château avant sa démolition

C'est ce château qui est choisi pour garder le roi fou Charles VI, lors d'un premier séjour où il est soigné. Sous un prince aussi faible, la guerre recommence. Les populations souffrent du froid, de la famine et des maladies épidémiques. La forteresse de Creil change plusieurs fois de mains. En 1441, Charles VII chasse définitivement les Anglais.

Avec les Guerres de Religions s'ouvre pour la ville une nouvelle ère de troubles. Les Protestants s'en emparent en 1567 et brûlent les fameuses reliques de Saint-Evremond. Seul le crâne aurait pu être sauvé par les chanoines. Creil est plusieurs fois assiégée, occupée. Les Guerres de Religions sont pour la campagne une cause de ruine presque aussi forte que l'invasion anglaise.



En 1782, la famille Condé vend le château à M. Juéry, Procureur du Roi. Dès le 17 Juillet 1789, le Prince de Condé quitte le pays. Les Creillois craignent qu'il ne revienne à la tête de troupes importantes ; ils s'arment et cherchent pendant 8 heures, à travers la campagne, un ennemi imaginaire. C'est la forme locale de la Grande Peur qui caractérise la fin de juillet 1789. Au cours des années les plus fiévreuses de la Révolution, Creil est le cadre de quelques manifestations spectaculaires. Le 13 octobre 1793, on brûle sur la place de la Mairie les papiers de châtellenie et l'on danse autour de l'arbre de la Liberté. L'église Saint-Médard est pillée.

Au 19^e siècle, la ville se transforme complètement. Elle découvre sa vocation industrielle. La première fabrique qui lui apporte vie et richesse est la faïencerie qui s'élève sur l'emplacement du parc municipal. Le chemin de fer joue un rôle décisif dans le développement de l'agglomération. Située sur la première ligne du Nord inaugurée en 1846 (Paris/Lille par Pontoise), la gare devient un important centre de bifurcation avec la création des lignes Paris/Saint-Quentin, Creil/Beauvais, et Paris/Creil par Chantilly. Attirées par la voie ferrée et la rivière, les industries s'installent peu à peu.

L'essor industriel entraîne une remarquable évolution démographique. La ville comptait 700 habitants en 1720. Elle en a 1 180 en 1806, 2 656 en 1851, 8 293 en 1891. Un essor malgré la guerre de 1870-1871 qui n'épargne pas Creil.

Les deux grandes guerres

Avec la première guerre mondiale, un évènement important se déroule à l'Hôtel de Ville : le 30 août 1914, le Général Gallieni, Gouverneur militaire de Paris rencontre le Général Maunoury, commandant la 6^{ème} armée, pour étudier les mesures qui devaient aboutir à la Victoire de la Marne.

En 1919, Creil se relève grâce au maire Jules Uhry. Pendant la seconde guerre mondiale, les occupants mettent à profit la situation stratégique de Creil avec notamment la construction de la base aérienne. Une situation stratégique qui va lui valoir de sévères bombardements entre 1940 et 1944 : la gare est complètement détruite et 34 % des immeubles sont sinistrés à la fin de la guerre. Après 1945 se juxtapose au vieux Creil bâti dans l'île et le long de l'Oise, une nouvelle cité sur le plateau rejoignant les plaines de Senlis et de Chantilly. La vieille ville royale est devenue le centre de la concentration industrielle la plus importante du département.